

Extrait 3 : l'écriture du journal

14 février

« La nécessité d'écrire est une poussée : lorsque être aimé s'en va et que vous ne pouvez plus l'oublier, vous vous mettez à écrire pour qu'il vous lise !...

J'écris, hanté par Nadja, et j'espère qu'elle reconnaîtra ma voix, en me lisant, un jour, même à l'autre bout de la terre ! C'est fort improbable, mais pas impossible. J'écris dans son ombre et malgré la séparation. Je me réinstalle en territoire d'enfance, même si ma Casbah s'en va en poussière, en éboulis.

J'écris en terre d'enfance et pour une amante perdue. Ressusciter ce que j'avais éteint en moi, durant le si long exil.

J'écris en langue française, moi qui me suis oublié moi-même, trop longtemps, en France. L'amour, l'écriture : je les expérimente, chaque nuit. Parfois, je n'entends plus la mer. À chaque aube, si royale en cette saison froide, il me semble apparaître au soleil, comme un dormant. Nadja, ô ma grotte d'Éphèse où je dors seul, peut-être tout au plus avec un chien. Personne ne le sait, sauf moi, et toi qui me liras, j'espère. Dans un an, dans deux ans, tu entreras dans une librairie, à Saint-Sulpice ou non loin du Grand Canal, à Venise. Tu achèteras ce livre; tu le liras d'une traite. Tu prendras un avion, les jours suivants. Tu te présenteras, ici.

En m'embrassant, tu me diras :

- Je reviens comme promis: pour que nous allions vivre à Tlemcen, dans la maison de ma grand-mère !

Je ne ferai pas l'étonné. Ensuite, au lit, je te dirai mille fois

- Je savais que tu tiendrais ta promesse ! Toutes les nuits, inséparables !
Toi, ma Casbah retrouvée. »

Extrait de *La Disparition de la langue française*, Assia Djebar (Albin Michel, p. 180-181, © Albin Michel, 2003)